

Simoun intérieur

Daniel-Louis Beaudoin

Number 45, Summer 1990

Le désert

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15008ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1990). Simoun intérieur. *Moebius*, (45), 95–96.

SIMOUN INTÉRIEUR

Daniel-Louis Beaudoin

*Le néant est ce dont on a le plus peur.
De quoi pourrait-on avoir peur quand
on y est, quand on a franchi le décor
qui le masquait?*

Réjean Ducharme

dans le hasard chronologique les souvenirs s'organisent à l'infini sans qu'il soit possible d'en retrouver le début ou la fin l'expérience vitale s'éparpille au fil des élans et du recul

trébucher sur son squelette et compter les massacres scellés dans une poignée de sable rhétoriques contradictoires sept mille lieues prennent soudain l'allure d'une offrande au dieu vide

mère dévorante elle régurgite la semence perfidie des larmes culte des petits rien qui élèvent l'esprit par-delà les dunes râpeuses on la dit sombre et futile magie molle des lèvres peintes tatouage à découvrir sous la culotte elle tue

négarion des négations tout se négocie entre la satiété et le borborygme la peau et le gland Patof et Othello la sainteté des reptiles pénétrant les rêves arides du mercenaire rappelle que l'osmose engendre des dissolutions réciproques

je ne chevauche pas l'extase amoureuse elle guide ses bédouins je chante la pierre sale et le potage amer la sueur et l'amnésie des coïncidences le diabolique pouvoir du menteur et l'hystérique appel des cactées saignantes je chante la carie et les taches d'égarement sur la blanche dentition du désir

ne plus comprendre ce qui nous conserve intact dans les oasis empoisonnées du temps ne plus penser aux fiançailles de sa psyché avec le souverain vacuum ne plus compter les moments de fureur démentie ne plus fermer les yeux sur son indigence ne plus s'arracher à l'extase inavouable de sa désintégration

que les astres tressautent en suspens dans la fosse sceptique des dieux que la lune se laisse peloter par tous les démiurges tremblant sous sa lumière que les siècles mugissent en renversant la course des comètes que le sexe des centaures enflamme l'anus lacté du silence indiffère les carcasses aussi bien que les hyènes

je suis le soupir des nappes phréatiques le chien baveux des consonances la conciliation agglutinée entre deux immensités poussiéreuses l'immultipliable particule de tout-ou rien que l'on tarde à recycler en parasol le mirage du savoir le piège des tempêtes un scorpion chauve

noir le socle sédimentaire du bien-être noir le plateau des enragés et noir mon avenir de barbare fermentant dans l'éthyl noir le fantôme d'Hemingway le mien celui du Père Noël noir l'utérus qui m'a vu glisser dans la sécheresse des mièvres noire l'évolution du primate vers le primaire aveuglement l'idéal est un parasite balafre dans l'encéphalite universelle